



Solennité de saint Romain
Patron de la ville de Rouen
Cathédrale Notre-Dame – dimanche 23 octobre 2022

Lectures (30^{ème} dimanche du temps ordinaire, année C).

Lecture du livre de Ben Sira le Sage 535, 15b-17.20-22a)

R/ Un pauvre crie ;

le Seigneur entend. (Ps 33, 7a)

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (4, 6-8.16.18)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (18, 9-14)

Homélie

« Le publicain se tenait à distance et n’osait pas lever les yeux vers le ciel », raconte Jésus dans une parabole (Lc 18, 13).

Frères et sœurs, la cathédrale est assez grande et haute pour considérer que chacun d’entre vous se tient à distance, et peut lever les yeux attirés par les voûtes ! Cela dit, nous le comprenons, la parabole de Jésus s’adresse à notre cœur.

Sommes-nous tentés de nous trouver justes ? Est-ce un mal ? La question arrive en ce jour où je remets le mérite diocésain à une cinquantaine de fidèles baptisés, ayant rendu un service bénévole pendant un certain nombre d’années.

Jésus, qui connaît les Ecritures, sait ce que nous avons entendu du livre de Ben Sira le Sage : « Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu’au ciel » (S 35, 20). St Paul, lui-même, semble aussi content de lui : « J’ai mené le bon combat ... j’ai gardé la foi ... je n’ai plus qu’à recevoir la couronne de justice » (2 Tm 4, 7-8).

Regardons de plus près ce qui fait la différence entre le pharisien et le publicain.

Le premier élément, c’est leur réputation. Un pharisien, est un homme qui connaît et respecte la loi, une autorité. Le publicain, c’est-à-dire collecteur d’impôt, a mauvaise réputation, celle de collaborateur avec l’occupant. Notre parabole fait suite à celle de la semaine dernière. Il s’agissait

d'une veuve, donc d'une personne pauvre. Jésus est fidèle à sa logique. Aujourd'hui la réputation du publicain est précisément sa pauvreté. Quelle est notre pauvreté ?

Le deuxième élément est le contenu de la prière. A vrai dire, le pharisien ne demande rien. Probablement qu'il pense n'avoir besoin de rien ou bien qu'il peut se procurer par lui-même ce dont il a besoin. S'il ne demande rien, il s'adresse tout de même à Dieu, mais il le fait en se comparant : « je ne suis pas comme les autres hommes » (Lc 18, 11). Le publicain, lui, s'adresse à Dieu : « Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis » (Lc 18, 13). Il demande tout à Dieu, car il se reconnaît pécheur. Quelle est notre prière ? Nous arrive-t-il de nous comparer ?

Le troisième élément, c'est leur attitude. Leur corps traduit leur cœur : le pharisien se tient debout, conscient de sa dignité. Le publicain se frappe la poitrine comme nous sommes invités à le faire au début de la messe ou avant de communier. Quelles sont nos attitudes ?

Revenons à saint Paul. S'il affirme ce qui est bon dans sa vie et dans son ministère, c'est en reconnaissant ce que Dieu a fait pour lui : « Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force » (2 Tm 4, 17). J'aimerais que, lors du repas en famille ou avec des amis qui suivra notre célébration, vous partagiez à vos enfants ou vos proches les moments où, pendant le service, vous avez ressenti l'aide du Seigneur.

Ce matin, j'ai beaucoup de joie à vous voir, à vous donner le mérite diocésain car nous le faisons au cours de l'Eucharistie qui veut dire « action de grâce ». Oui, la gestion de nos paroisses et de nos écoles ainsi que l'entretien des églises vous doivent beaucoup. Oui, vous avez accompagné de nombreux jeunes en catéchèse ou dans le scoutisme, et c'est bon. Oui, vous avez préparé, animé nombre de liturgies dominicales ou de funérailles, et je vous en remercie. Oui, vous avez tenu des registres et des secrétariats, oui, vous avez rendu visite aux malades, aux personnes âgées ou accueilli des plus pauvres. Tout cela est très bon, d'autant que nous savons que c'est l'Esprit Saint qui nous guide malgré nos petits côtés, nos limites de personnalité ou de tempérament, et même notre péché.

Dans l'Eucharistie, nous rejoignons Celui qui s'est abaissé jusqu'à mourir pour nous sur la Croix. Il a été relevé par le Père, dans la résurrection. Et ils nous ont fait part de leur Esprit. Soyons fiers, comme saint Paul, à condition de reconnaître que notre vie a été et demeure un combat, un combat contre le Mal, déjà gagné par le Christ. Le baptême nous a unis à sa victoire. Demeurons vigilants, et n'hésitons pas à glisser dans notre cœur la prière du publicain, au cours de cette messe : « Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis ». Peut-être pourriez-vous le dire dans votre cœur, au moment où j'élèverai celui qui s'est abaissé pour nous, au moment de la consécration.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.